



Le dossier du jour

Climat, énergie, mobilité... Ils ont imaginé nos rues de demain

Moins accaparées par les voitures, plus vertes et fraîches, les "rues communes" pensées par des professionnels de l'urbanisme et de l'architecture doivent répondre aux défis du changement climatique

Oubliez les tours futuristes, les voitures volantes et les projets spatiaux, la ville de demain va prendre forme... en bas de chez vous. C'est en tout cas l'ambition de la "rue commune". Fruit d'un "appel à communs" lancé en 2021 par l'Agence de la Transition écologique (Ademe), ce guide de 420 pages publié fin mars doit permettre d'adapter nos rues au changement climatique en y réduisant notamment la place de la voiture et en augmentant celle de la végétation. La "rue commune" est le résultat d'une consultation citoyenne qui a recueilli près de 800 propositions et pourra désormais inspirer les décideurs locaux lorsqu'ils engagent des travaux de rénovation urbaine. "L'idée est de fabriquer un commun, or la rue est l'espace commun par excellence, explique Franck Boutté, ingénieur et architecte ayant participé à l'élaboration du guide. C'est un sujet assez peu abordé alors que les rues ont un effet de levier très important pour répondre aux enjeux de la transition écologique."

Désimperméabiliser, déminéraliser, changer les revêtements, végétaliser, retrouver le cycle de l'eau : les possibilités sont multiples pour permettre à nos villes d'encaisser le choc des températures qui montent. Reste à les mettre en œuvre. Selon ce guide, la "rue commune" sera une rue plane, où les trottoirs et la route auront disparu pour ne former qu'un seul espace. Elle devra répondre à trois enjeux : la transition vers les mobilités décarbonées, la libération des sols pour redonner naissance à un "sol vivant" et la transformation des usages de la rue pour devenir un "espace extérieur de proximité", écrivent les auteurs. "Toutes les rues ne pourront pas devenir des rues communes, il y a des conditions d'éligibilité, note Franck Boutté. Une phase de diagnostic est absolument indispensable. On ne peut pas couper un axe essentiel dans le maillage urbain d'une ville, par

exemple, on va plutôt travailler sur un axe secondaire ou tertiaire. Il faut aussi qu'il y ait une offre de mobilité qui suive avec des arrêts de transports en commun à proximité et des bornes de vélos en libre-service par exemple." Dans ces rues communes, les voitures pourraient continuer à circuler, mais au pas, et le stationnement serait limité au dépose-minute et à quelques places destinées aux personnes à mobilité réduite.

Le travail de la "rue commune" trouve une résonance particulière dans le sud de la France, où le climat fait figure de référence pour ce qui sera la norme en France dans quelques années. À Marseille, les auteurs du guide s'appuient sur les modélisations les plus alarmistes du Giec, qui juge qu'on pourrait y observer vers la fin du siècle un climat actuellement comparable à celui d'Ouranoupoli, en Grèce. D'où la nécessité d'accélérer la transformation urbaine. "Marseille a un climat qui permet de vivre dehors assez facilement, souligne Perrine Prigent, conseillère municipale déléguée à l'amélioration des espaces publics. Et lorsque l'on a un petit logement, on peut imaginer que la rue en devienne une extension, comme un jardin ou une terrasse." La Ville a donc collaboré avec les auteurs de la "rue commune". "Il n'y avait pas de réflexions aussi poussées jusqu'ici, rappelle l'élue. Cette démarche doit se faire de façon concertée, il faut être très précis, d'une rue à l'autre, être ancré à la finesse du territoire. Les habitants sont les meilleurs experts de leur rue et doivent pouvoir donner leur avis et exprimer leurs besoins." Rien qu'à Marseille, les auteurs estiment que 963 kilomètres de rues seraient éligibles à ces aménagements, soit 24 % du réseau de voirie.

À Marseille, 963 km de rues sont aménageables sur ce modèle.

Thomas LIABOT

Le guide est disponible gratuitement sur ruecommune.com





La rue des écoles, à Avignon, présente des caractéristiques de la voie de demain :



allée végétalisée, sols perméables, revêtements clairs, fontaine pour se rafraîchir...

/ PHOTO ALEXANDRE DIMOU